

P

acy se trouve sur un axe de pénétration des bombardiers se rendant en mission en région parisienne.

La proximité de la base de Saint André de l'Eure, base importante de la chasse allemande, donne également la possibilité aux pacéens d'observer de nombreux passages d'avions et, parfois, des combats aériens.

La forteresse volante d'Houlbec

Ce matin du 14 juillet 1943, le ciel est bleu, le temps est superbe.

Un bruit de moteur bien particulier, qui s'amplifie de plus en plus, nous fait lever la tête. Oh !, regardez ! 6... 12... 24... Et puis, là-haut, derrière, il y en a encore, et encore ...

C'est la première fois, à Pacy, que nous voyons autant d'avions et que nous entendons ce bruit si particulier.

Les avions, à très haute altitude, avancent, groupés comme à la parade.

A la silhouette de ces quadrimoteurs, nous devinons que ce sont des forteresses volantes américaines, dont nous avons entendu parler, mais que, jusqu'à ce jour, nous n'avions jamais vues.

Elles se dirigent vers l'est... pour aller bombarder on ne sait quoi. Nous sommes tous, la tête en l'air, envahis d'un drôle de sentiment, joie, fierté, espoir ? Surtout en ce jour symbolique du 14 juillet.

Soudain, une forteresse semble s'arrêter, se détache du groupe et se met à se balancer d'une aile sur l'autre... Les autres continuent leur route et disparaissent bientôt de notre regard qui se fixe sur cet avion désarmé. Il descend lentement, très lentement, en se balançant comme une feuille morte.

Des petits champignons blancs apparaissent, 3 .. 5... 6... parachutes s'ouvrent et s'éloignent doucement de l'avion. Poussés par le vent, ils descendent vers la forêt de Pacy. L'avion descend toujours lentement. Il va tomber vers Ménéville ?

Je saute sur mon vélo et pédale à fond tout en jetant un coup d'œil en l'air pour suivre et situer la chute.

Arrivé au bout de la rue de Gaillon, au calvaire, un gros champignon noir s'élève au-dessus du Haut-Ménéville, suivi d'un violent bruit d'explosion.

Nous sommes plusieurs à regarder et à commenter.

Pendant ce temps, les parachutes ont disparu au-delà de la forêt de Pacy (nous apprendrons plus tard qu'ils ont atterri au-delà de Blaru).

Je me dirige vers la colonne de fumée qui monte derrière la côte du Haut-Ménéville, je monte par la côte de la Source, passe par le chemin de Grouettes, Houlbec. C'est encore plus loin. Nous sommes maintenant plusieurs à nous diriger vers le point de chute, guidés par la colonne de fumée noire.

A gauche, nous prenons l'allée de la ferme des Bois. C'est par là !

Le brasier est dans le bois, à droite, avant l'entrée de la ferme.

Il y a déjà plusieurs personnes et d'autres ne cessent d'arriver. Tout le monde reste en bordure du bois, à distance du brasier.

Tous sont tristes, consternés, peu loquaces. Ils échangent des banalités, décrivent la chute de l'avion, le nombre de parachutes, le nombre de membres d'équipage ; c'est un Anglais, non, un Américain, etc. ... et c'est bien triste que je regagne Pacy.

Cet avion fait probablement partie du VIII US bomber qui allait, ce jour là, bombarder les terrains d'aviation du Bourget et de Villacoublay.



**FORTERESSES
VOLANTES
B - 17**

